

XYZ. La revue de la nouvelle



La mort pliée

David Clerson

Numéro 147, automne 2021

Algorithmes : ces calculs qui vous dépassent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96459ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clerson, D. (2021). La mort pliée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (147), 27–28.

La mort pliée

David Clerson

QUAND, le 11 novembre 2013, ma mère, professeure de mathématiques à la retraite, m'expliqua que l'origami relevait d'une logique algorithmique, que la succession de pliages permettant de réaliser un avion, un aigle ou un bateau en papier était comparable à un enchaînement d'opérations menant à une solution mathématique, je regardai autour de moi les hérons, cerfs, rorquals, grues ou renards qui décoraient son appartement comme ils avaient décoré la maison de mon enfance, des animaux en papier que je l'avais vue si souvent et méticuleusement plier durant ses moments de loisir et qu'elle pliait même – je l'ai su par une amie à qui elle avait enseigné – de ses doigts habiles entre deux périodes de cours avant de les offrir à ses étudiantes et étudiants, pour qui elle réalisait aussi avec aisance les compositions les plus étonnantes : des visages humains, des monstres, et même un jour une réplique de Cthulhu, faisant ainsi preuve d'une dextérité lui permettant aussi d'illustrer des notions mathématiques ou certaines abstractions qu'elle présentait en classe : des figures géométriques du troisième degré réalisées selon la méthode de Beloch, l'idée d'infini évoquée par le ruban de Möbius, d'autres concepts rendus concrets en une suite d'opérations avec le papier.

Ainsi, ce 11 novembre 2013, dans le salon de son appartement, pour une dernière fois, elle prit devant moi une feuille, la manipula de ses mains vieillissantes et fragiles, en fit une curieuse masse informe, aux angles que, à rebours, je ne m'étonne pas d'avoir trouvés immédiatement inquiétants, et me dit qu'il s'agissait de la réplique de la tumeur qu'elle avait dans la tête, une tumeur pour moi invisible et dont elle m'annonçait l'existence, affirmant du même coup l'inéluctabilité de sa mort, sa logique à laquelle elle ne pouvait plus échapper, et j'eus le goût de prendre sa tumeur pliée, de la déchirer ou de la brûler, comme si j'avais été capable d'interrompre 27

la destruction systématique à laquelle elle procédait dans le crâne maternel, mais je n'en fis rien : le cancer en papier resta posé entre elle et moi en même temps que je cédaï, en même temps que ma tête devenait immensément lourde, semblant porter tout le poids de mon amour pour ma mère simultanément à celui de sa mort, l'un et l'autre intimement liés.

Aujourd'hui, ce poids, je le ressens toujours. Je regarde la tumeur en papier désormais conservée sur une tablette de ma bibliothèque, la beauté étrange et inquiétante de ses angles. Je prends à mon tour une feuille, la manipule de façon impulsive ; puis, incapable de bien la reproduire, je jette la mort pliée.